

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Mariages espagnols](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-09-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Mercredi 26 sept 1849 Sept heures

Puisque vous êtes dans de tels épanchements, avec Lord John ne trouvez-vous pas quelque occasion, bien naturelle de lui parler de la lettre particulière que je lui

écrivais sur les mariages espagnols, et qui amena une complication si vive. Je serais curieux de ce qu'il vous dirait. sur cet incident. Je regrette que vous ayez oublié, à Claremont de parler des légitimistes. Tout me confirme qu'il y a eu de part et d'autre quelque nouvelle démarche faite ; pas très sérieuse au fond, mais qui indique que de part et d'autre, on s'ennuie d'entendre tant parler de fusion et de n'y rien faire soi-même. On m'écrivit de Paris que Thiers, et ses amis particuliers se montrent toujours préoccupés de mon retour, et de l'influence que je pourrais reprendre, et travaillent toujours très activement contre moi. Il y a certainement un peu de vrai et certainement aussi moins de vrai qu'on ne me le dit dans ces rapports. Ils me viennent soit d'amis très chauds, crédules à force de méfiance, soit des légitimistes qui détestent Thiers et désirent me tenir, avec lui, en état de brouillerie et de soupçon. Peu m'importe du reste ; ce qu'il y a de plus immortel ici bas ce sont les petites passions jalouses, je sais cela; et je sais aussi que lorsqu'on arrive dans la région des grands évènements et des grandes nécessités les petites passions, quelque peine qu'elles se donnent sont de bien peu d'effet. Comme je suis fort décidé à ne plus toucher à rien que pour quelque grand résultat, et par quelque grande nécessité, je me préoccupe très peu des petites passions.

Neuf heures

Ceci est trop fort : Mercredi et ma lettre me manque. Mon plaisir attendu deux jours me manque. C'est très désagréable. Je ne serai point dédommagé par le plaisir d'avoir deux lettres demain. Je n'ai rien à vous dire, et pas envie de vous parler d'autre chose. Je vois que le choléra s'en va de Londres comme de Paris. Adieu. Adieu. Je suis très sûr que ce n'est pas votre faute ; mais c'est une petite consolation. J'espère bien que ce n'est la faute que de la poste ; mais c'est une pitoyable sécurité.

Adieu, Adieu. G.

J'ai oublié de vous dire de m'adresser vos lettres au Val Richer, où je retourne après-demain 28. Mais vous y aurez pensé.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3144>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 26 septembre 1849

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2515

Broglie - Mercredi 26 Sept 1849
Sept heure

Si vous étiez dans de telles
discussions avec lord John, ne trouvez-vous pas quelque occasion, bien naturelle,
de lui parler de la lettre parti colière que
je lui écrivis, sur les mariages espagnols,
la qui amena une "complication" si vive?
Je serais curieux de ce qu'il vous dirait
sur cet incident.

Je regrette que vous ayiez oublié, à
Clarkenore, de parler de légitimiste.
Tous me confirme qu'il y a un, de part
et d'autre, quelque nouvelle démarche
faite; pas très sérieuse au fond, mais qui
indique que, de part et d'autre, on
s'annexe d'entre deux telle partie de fusions
et de n'y rien faire soi-même.

On me écrit de Paris que Thiers et les
amis particuliers se montrent toujours
préoccupés de mon retour et de l'influence
que je pourrais reprendre, et travaillent
toujours très activement contre moi. Il
y a certainement un peu de vrai, et

certainement aussi moins de moi qu'il ne me
le dit. Bon, ce rapport. Il me viennent
deux plans, très, très bons, croyable, à force de
m'assurance. Soit de l'Américain qui détestent
l'Américain et déteste une fois, avec lui, ou
dans la bourgeoisie et le bourgeois. Peu
importe le reste : ce qu'il y a de plus
immortal ici bas, & donc de, petits, passant
jalousie, je sais cela, et je sais aussi
que, lorsque, arrive dans la région des
grands cimetières et de grandes, nécessité,
les petits, passent, quelque peine qu'elles
se donnent, sans de bien peu d'effort.
Comme je suis bien décidée à ne plus
toucher à rien que pour quelque grand
débutant et pas quelque grande nécessité,
je me préoccupe très, peu de, petits, passant.

Neuf heures.

Ceci est trop gros : mercredi et ma lettre
me manque. Mon plaisir attendu deux
jours, me manque. C'est très, très agaçant.
Je ne serai pas dédommagé par
le plaisir d'avoir deux lettres, dimain.
Je n'ai rien à vous dire, et pas envie

de vous, parlez d'autre chose. Je sais que
le château l'on va de Londres, comme le
Paris. Adieu, adieu. Je suis bien sûr que
ce n'est pas votre faute ; mais, c'est une
petite consolation. J'espère bien que ce
n'est la faute que de la poste ; mais
c'est une pénible déception. Adieu, adieu.

I'ai oublié de vous dire
de m'envoyer vos lettres, au Val d'Orne où
je retourne après demain 28 mai, vous
y aurez peur.